

Si Dios quiere...

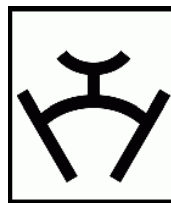
Tenue d'officier de police du début du XVII^{ème} siècle, chapeau à plume, cheval tiré à 4 épingles, fier et majestueux, l'*alguazil* entre en piste. Il est bien loin le temps où, sur le pavé des *Plazas Mayores*, il s'évertuait à dissiper la foule des promeneurs et des pochtrons afin que la course puisse débiter. Aujourd'hui, il est symbolique. Il ne sert à rien. En réalité, pas tout à fait...

Alors que la *corrida* est souvent devenue un produit standard sans aspérité, un divertissement aseptisé bien éloigné de ses origines « sauvages », elle se maintient péniblement en faisant illusion. Le décorum qui l'entoure est soigneusement conservé pour donner l'impression d'un spectacle inaltérable, pour garder l'apparence d'un combat hors du temps. Toute une série de détails folkloriques ou pittoresques concourt à entretenir une aura romanesque, un appareil de légende et de romantisme en fait révolu. La *tauromaquia* survit sur un mythe. Pour combien de temps encore ?

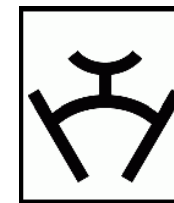
Combien d'années les *aficionados* vont-ils en effet cautionner le « mensonge de l'imprévisibilité » qui nous mène aux arènes quelle qu'en soit l'affiche ? Ne prétendons plus si facilement que, chaque fois que s'ouvre la porte du toril, une énigme nous attend. Qu'il est impossible de prévoir à l'avance le comportement de l'animal. Les surprises de la *corrida* business sont trop accidentelles. Rares sont les bêtes qu'une sélection rigoureuse n'a pas encore formatées. Selon les euphémismes en vigueur, les *toros* sont agréables, commodes ou suaves. Quelle monotonie, quel ennui !!!

Dans le domaine taurin, il est incongru de prétendre aujourd'hui que dominant les inconnues. Sauf « erreur génétique », les *toros* sont généralement anodins. Les caractères inhérents à chacune des races anciennes disparaissent progressivement au profit d'un type anonyme dont les indices de docilité tempèrent désormais démesurément l'ardeur naturelle.

En toute logique, si la *corrida* devient un spectacle exactement mis au point, sans excentricité, le mythe entier finira bien par s'effriter. A la lassitude croissante de la partie la plus assidue du public va succéder celle de tous. Personne n'est prêt à attendre trop longtemps les miracles. Dieu n'a pas que ça à faire...



Lundi 17 juillet 2006
Corrida de
Javier Perez Tabernero



Invités du **Plumaçon** il y a 4 ans, les pensionnaires de **Javier Perez Tabernero** n'ont laissé aucun souvenir. Que souligner mis à part cette transparence quasi générale et l'incapacité notoire de ces *toros* à susciter le moindre intérêt ? Rien !

Dans la famille *Tabernero* pourtant, il n'y a que l'embaras du choix. Tous n'ont heureusement pas choisi l'option délibérément commerciale au mépris des règles les plus simples de déontologie taurine. *Montalvo*, *Mercedes* et *Antonio Perez* ne possèdent certes que des animalcules dignes de coursivettes touristiques. *Hoyo de la Gitana* et *Tabernero de Vilvis* semblent ne pas prendre le bon chemin (pour nous !). Mais il y a chez d'autres « cousins » des relents de rusticité ou du moins des élevages ayant le mérite d'être méconnus ou à redécouvrir. C'est le cas du côté des *Poblacion* représentés par *Pilar* ou *José Juan*, dépositaires de la branche historique et prestigieuse de la dynastie : les *Santa Coloma* de *Graciliano Perez Tabernero* ! C'est le cas de *Jesus Tabernero* « *Los Majadales* » qui conserve les non moins célèbres *Patatas Blancas* caractéristiques du *Campo Charro*. C'est aussi le cas de *Charro de Llen* dont les *Atanasios* connaissent parfois des sursauts de sauvagerie contrairement à ceux de notre *ganadero* du jour, qui possède bien un 2^{ème} élevage aux origines plus nobles (*Santa Coloma* via *Alipio*, autre *ganaderia* familiale) mais...

Mais les *figuras* n'en veulent pas ! S'il tombe sur une bête incertaine, même de peu de race, **Enrique Ponce** peut nous montrer qu'il est au sommet de son art, qu'il est capable de réduire à sa merci en 2 coups de cuillère à pot un opposant retord avant de se relâcher puis de créer. Le top ! S'il tombe sur une bête un tant soit peu transmissive, quoique non avenante au 1^{er} abord, **El Cid** peut nous prouver que *lidier* rime parfois avec suavité, qu'il suffit au début d'une ou deux passes longues et bien ajustées pour en enchaîner, sans rectifier, un nombre insoupçonné. Peu habitué à de tels compagnons, **Julien Lescarret** doit tout donner, et en profiter si les *toros* lui en donne l'occasion !!! Avec des « si »...